

Quoi de neuf ?

OCTOBRE 2015



15 nov : AG Ligue à Agen ; 21,22 nov : randonnée du Gaillac primeur



LA SÉRIE NOIRE CONTINUE

LA solidarité n'est pas un vain mot à l'ASPTT ; elle s'est largement manifestée lors du dramatique décès de Michel Merly lors de la préparation de Paris-Brest-Paris.

Michel, ce jour-là, n'aura parcouru que 2,9km sur son vélo avec son pilote, Dianick Schück, et s'est écroulé sans vie le long de la voie verte du canal. Les divers secours n'ont rien pu faire pour le ramener parmi nous. Quelques-uns d'entre nous, étant rapidement sur les lieux, n'ont pu que constater les dégâts et tenter de rassurer Dianick.

A ce moment-là, Daniel Vanwaterloo, épaulé par son épouse, Anne-Marie, ont pris les choses en main pour soutenir Lilie dans son grand désarroi et s'occuper de toutes les démarches administratives et autres. Qu' il en soit une fois de plus remercié.

DEPUIS et malgré l'absence de Michel, la vie du club suit son cours. Nos deux acci-

dentés du début d'année ne sont toujours pas rétablis. Ils te font quelques confidences dans ce bulletin.



Serge Polloni,
président

D'autres ont été rattrapés par des ennuis de santé. A ce jour, fort heureusement, ils vont mieux malgré un ralentissement de leurs activités soit au sein du club et de l'ASPTT omnisport.

La randonnée du club les 6 et 7 juin a eu un succès mitigé malgré le très beau temps. La formule est peut-être à revoir et de nouvelles pistes peuvent être imaginées pour une fois prochaine.

Fin juin une dizaine de cyclos et cyclotes ont joyeusement parcourus les routes de l'Ardèche. Juillet et le classique brevet montagnard de Limoux dans l'Aude, avec la montée au col de Montségur au pied du célèbre château cathare.

Août, l'immuable Semaine Fédérale à Albi. L'un de nos nouveaux licenciés paraplégique, Peter Vick, a rallié en handbike →



Quoi de neuf ? ...

Prochainement

- 15 nov** AG de la Ligue d'Aquitaine à Agen, 9h à l'amphithéâtre de [ENAP](#). Repas 23€, inscriptions auprès de [Serge Polloni](#) avant le 10 novembre
- 16 nov** Réunion à 18h30 pour ceux intéressés par le rassemblement des [ASPTT](#) à Épernay en mai 2016. Voir la page suivante. Se signaler auprès de [Serge Polloni](#) avant le 10 novembre
- 21, 22 nov** Randonnée du [Gaillac primeur](#). Voir la page suivante. Inscriptions auprès de [Jeanine Brotto](#) avant le 15 novembre
- 13 déc** AG et repas de fin d'année à la [ferme de Caussens](#), Montagnac. AG 9h30, repas vers 13h : 20€ pour nos adhérents, sinon 25€. Inscriptions auprès de [Jeanine Brotto](#) avant le 10 décembre. Privilégions le covoiturage

La série noire continue

← avec Arc en Ciel Aventure St Pourçain-sur-Sioule, lieu de la précédente semaine, à Albi.

Puis, mi-août, quatre récidivistes, Yves Dazéma, Georges Barthélémy, Serges Vaysières et moi-même, ont participé à la 18ème édition du Paris-Brest-Paris.

André Benard, qui a rejoint le club récemment et participé à deux PBP, a accompagné et assisté le groupe pendant la manifestation.

Fin août, Michel Castaing a fait découvrir à 18 cyclos, dans la continuité de l'Eurovelo 6, les rives du Rhin et du Danube, soit de Bâle à Kelheim.

Dianick et Dominique en ont profité pour rentrer en cyclo-camping en faisant un détour par la République Tchèque, le sud de la Pologne, et Berlin, histoire de savourer au mieux leurs récentes retraites.

Puis, fin septembre, la randonnée du CODEP à travers les Landes Girondines avec une participation d'une douzaine de cyclos de l'ASPTT.

La fin de l'année approche à grand pas, c'est la saison des AG. L'ASPTT organisera celle de la ligue d'Aquitaine ainsi qu'une réunion des diagonalistes du grand sud-ouest. Quelques bénévoles seront sollicités pour la bonne réussite de ces manifestations.

Notre AG aura lieu le dimanche 13 décembre à la ferme de Caussens. À cette occasion je souhaite un élargissement du bureau d'autant plus que certains d'entre nous souhaitent prendre du recul.

Je lance donc un appel aux bonnes volontés pour rejoindre l'équipe actuelle, sachant que certains d'entre vous ont les compétences et des idées pour nous aider à la gestion du club.

Quelques nouveaux sont apparus à la fin de l'été ; une équipe d'accueil est souhaitable pour les encadrer lors de leurs premières sorties du samedi. Jeanine Brotto et Dianick se chargent de l'animer.

Quelques volontaires seront sollicités : à toi de te faire connaître.

Bernard a 80 ans

Joyeux anniversaire de nous tous

BERNARD Desbois vient de fêter ses 80 ans.

Cet ancien parisien, retraité de la RATP, a choisi le Lot-et-Garonne pour passer la retraite avec Évelyne, son épouse. Le Lot-et-Garonne est la terre de naissance d'Évelyne, avec laquelle il partagera pendant une longue période la passion du marathon.

Le cyclotourisme deviendra l'étape suivante à leur engouement sportif, qu'ils partagent désormais avec leur fille Catherine. Il y a cinq ans, ils ont rejoint l'ASPTT. Nous lui souhaitons un joyeux anniversaire.



Tous à Gaillac pour un week-end convivial

LES 21 et 22 novembre, tu es invité participer à un week-end convivial, la traditionnelle randonnée du Gaillac primeur.

Tarif 55€, tout compris. Départs à vélo depuis Agen à 9h, ou en bus à 14h. Inscriptions et infos auprès de [Jeanine Brotto](#) avant le 15 novembre.

C'est quoi, notre National ?

LE National Cyclo de la Fédération Sportives des ASPTT est organisé tous les deux ans par un club ASPTT.

Il ressemble à la Semaine Fédérale de la FFCT mais est réservé aux clubs ASPTT.

En 2016 il sera à Épernay dans le Marne du 1 au 8 mai, la semaine du jeudi de l'Ascension. Des circuits de différentes distances seront proposés aux 500 à 600 participants. Le samedi soir, une soirée de gala clôturera la manifestation.

La semaine est scindée en deux manifestations: le pré-national, les jours précédents le jeudi de l'Ascension avec une participation plus faible, et le National qui débute le jeudi de l'Ascension.

Comme d'habitude, nous participerons. Nous avons plusieurs options de formule : un voyage itinérant jusqu'à Épernay puis participation au National, ou le séjour pré-National suivi du National, voir un séjour pré-National à proximité, suivi du National.

Si ça te tente, contacte [Serge Polloni](#) avant le 10 novembre et viens à la réunion le 16 novembre à 18h30 à l'ASPTT. Là, nous déciderons ensemble la forme de notre participation. Les inscriptions se feront par la suite. Clique [ici](#) pour plus de détails.

TOUT Agen Court à Noël, organisée par l'ASPTT athlétisme, se tiendra le 5 décembre à 19h30.

Ils espèrent que l'édition 2015 battra le record de 500 coureurs atteint l'an dernier. Mais pour que cet événement soit possible ils ont besoin de nous à leurs côtés pendant trois heures. Les postes à pourvoir sont principalement en lien avec le jalonnage, mais si certains souhaitent occuper d'autres fonctions se sera possible aussi (bodega, ravito, logistique). Se propose auprès de [Dianick Schüick](#) rapidement.

Mon ami, tu ne m'as pas dit au revoir



MON ami, tu ne m'as pas dit au revoir !

Depuis sept années Michel et moi pédalions ensemble. Sept symbole d'esprit, d'absolu, telle est la description dans la symbolique du chiffre sept.

Michel Merly, ce bonhomme ordinaire, est né le 6 juin 1948, à Lapenche, petit village à proximité de Caussade, dans le Tarn-et-Garonne.

Sa famille paysanne lui mène très tôt la vie dure. Michel passe une partie de son enfance à garder les quelques vaches de la petite propriété, ou s'affaire dans les champs aux travaux agricoles.

C'était ainsi, me clamait-il souvent, et cela lui paraissait le lot quotidien de nombreux



Dianick Schuck

enfants à cette époque, issus du monde paysan peu fortuné.

Très tôt ses troubles de la vue lui posent ses premiers handicaps, obligeant les enseignants à le placer au premier rang des salles de classe. Ses difficultés sont signalés à ses parents. Malheureusement, ces derniers ne feront pas le nécessaire et négligerons les soins à prodiguer. Insidieusement la maladie va s'installer.

Sa vie familiale et sa difficulté à y voir correctement n'ont fait qu'accentuer ses souffrances.

C'est à l'âge de 20 qu'il rejoint à Paris son frère aîné, employé des PTT. Ce dernier le fait rentrer au centre de tri postal d'Austerlitz, où il ne fit qu'un bref passage. Après quelques petits boulots à Paris, c'est à Montreuil qu'il choisit de

s'installer et postule pour un poste de jardinier dans la commune voisine de Noisy-le-Sec, en Seine-Saint Denis.

Sa nouvelle profession semble lui convenir. Sa rencontre avec Liliane le stabilise définitivement à Montreuil. Sa vie est enfin douce et sucrée et c'est en 1975 que leur fils unique, Didier, voit le jour.

Malheureusement, sa vue décline rapidement et ce malgré des séances de lasers répétées. Le glaucome est détecté, et le diagnostic irrévocable le projette dans un avenir plutôt sombre.

Michel entre dans un monde sans images à l'aube de ses 40 ans, son seul soutien et le dernier rempart à sa souffrance étant Liliane →



← *Que serais-je devenu sans elle, ne cessait-il de me répéter.*

Liline, cette jolie métisse venue de l'île de La Réunion, a surmonté cette rude épreuve et a su répondre aux difficultés du quotidien et la vie a ainsi continué jusqu'au moment de la retraite de celle-ci.

Le Lot-et-Garonne après les avoir accueillis lors de vacances d'été, a été choisi comme lieu de retraite et c'est au Passage qu'ils décident de s'installer.

La rencontre avec l'ASPTT se fait très rapidement. Et c'est en 2008, en juillet, que Michel fait ses premières expériences cyclistes et ainsi, à 59 ans, découvre le tandem.

La première sortie, étant un peu douloureuse, le laissera dans le doute. Mais la motivation que lui inculque Liline le remet rapidement en selle.

Michel découvre très vite les bienfaits du cyclotourisme, et l'effort physique en général. Aussi de façon assidue, avec Michel

Dupouy ou soit avec moi, les sorties se font de plus en plus nombreuses. Il ne saurait manquer aucune manifestation du calendrier.

Liline comprend très vite le bonheur que lui procure le tandem et adhère totalement à la nouvelle passion de Michel.

Elle sera très attentive au choix de son équipement et le dorlote avec tendresse.

Quant à lui, il est très attentif aux discussions des camarades cyclistes et aux conseils glanés ici et là. Du choix du matériel à l'hygiène de vie, rien ne lui échappe. Les sorties s'enchaînent et le plaisir est toujours présent.

La passion devient vite la réalité de son quotidien. Les journées sans tandem sont comme des journées sans soleil.

Ses seules craintes étant l'absence de pilote et ses repos forcés. Aussi, Serge, Michel, Guy, Francis et moi-même lui avons évité cette frustration. →

**'Liline,
que
serais-je
devenu
sans
elle ?'**

← Il ne pourra échapper à mes nombreux commentaires sur la passion du voyage à vélo et de mon expérience Jacquaire. D'abord intrigué, il finit par adhérer au projet de le faire ensemble.

C'est ainsi que pendant 15 jours, nous avons appris à nous connaître et à vivre l'un avec l'autre.

J'avoue sans difficulté que le jour du départ, en quittant le Puy en Velay, de nombreuses interrogations ont traversées mon esprit et que la tonalité des paroles adressées à Michel, n'ont pas eu la maîtrise espérée.

Les temps de méditations étant suffisamment longs, j'ai su instinctivement très vite reprendre le contrôle. Ce ne fut alors que du bonheur pendant ces 1 600km, loin de chez lui, sans sa femme et ses repères. Michel ne cessant de répéter : "Je suis comme dans un rêve."

Son expérience Jacquaire l'a vraiment marquée et son désir d'aventure ne cessa de s'accroître.

Je lui racontai alors mon désir de participer au Paris-Brest-Paris et les sensations que j'avais éprouvées lors de diagonales avec Serge.

Mon modeste palmarès de diagonaliste m'a fait apprécier les épreuves de longues distances.

Je lui commentai alors les difficultés que ça représentaient et les incontournables sacrifices de la préparation.

Sa réponse ne s'est pas fait attendre et ensemble nous nous engageâmes dans ce défi sportif.

Après les premiers brevets de 2014, il comprit rapidement à quoi il fallait s'en tenir. Le chemin serait long et rude. Il s'en remettait à moi. Quant à moi, je ne devais pas m'installer dans le doute.

Sans délai, nous nous mîmes en quête de financement pour un nouveau tandem. Très rapidement l'affaire était bouclée et l'aventure pouvait démarrer.

Les sorties s'enchaînent au rythme de trois sorties hebdomadaires, souvent seul et parfois avec le groupe, avec une sortie sur la journée de 150 à 200km.

Tout se déroule comme nous l'imaginions. Yves nous accompagne souvent et sait rester tout près de Michel pour l'encourager, parfois le reconforter. L'expérience vécue d'Yves le rassurait.

Parfois, je ressentais chez lui un peu de souffrance physique. Rien que de plus légitime, me semble-t-il ? Mais sa peur de me décevoir le plongeait dans le silence et l'abnégation.

Mes inquiétudes et mes interrogations du rythme que je lui imposais résonnent encore dans ma tête. Souvent interrogateur sur sa forme physique, le mot "impeccable" m'était vite

renvoyé à la vitesse d'une balle de tennis.

Souvent, je réfléchissais. D'où puisait-il cette énergie, sans broncher, sans se plaindre ? En aurais-je été capable ?

Son silence me reconfortait, m'apaisait, me rassurait.

Les nombreuses heures de selles passées ensemble, avaient créé une harmonie indescriptible, telle une partition de musique. Parfois le silence en disait d'avantage que les dialogues.

Le 13 juin, au petit matin, le sort nous a joué un mauvais tour.

Nous étions partis serins, mais à quelques pas de chez lui, Michel s'est écroulé dans mon dos.

Depuis, son absence me hante et une incessante question harcèle mon esprit :

POURQUOI ?

Depuis, son absence me hante et une incessante question me harcèle

QUELQUES mots sur mes maux encore présents à l'aune de ces interminables lacets jalonnant cette ascension abrupte de la rédemption et de l'espoir.

Les premiers frimas arrivent, la saison des feuilles mortes s'ouvre.

La saison cycliste entonne son clap de fin.

Je ne suis pas monté sur scène cette année ; le rideau s'est baissé brutalement un 28 février.

Je n'ai rien vu venir. Pourtant jamais un écart, ni même de conduite.

Toujours respectueux, avide de kilomètres par monts et par vaux ; trop peut-être.

D'aucuns pourraient penser que le hasard n'existe pas et qu'il faut écouter les signes.

Qu'on en juge sur quelques mois : un chat (même pas un noir) qui se glisse inconsciemment dans ma roue avant, un poteau qui traverse subrepticement ma route sur le bord du canal et enfin le P.....de Camion en plagiant le poète bien connu et rien à voir avec la marque au losange.

Cloué au pilori par ce cygne noir, je prends ce temps pour méditer mais longue est la route pour le plateau tibétain.



Mon Everest est dur à grimper mais j'avance

Didier Sirjacques

Pour autant la contre allée épicurienne est à emprunter sans modération : alors *carpe diem* est une bonne devise.

Bon vent à tous, Didier qui plie mais ne rompt pas.

Il y a Mon Everest à gravir, que la pente est raide. Fini mon auto hypnose sur le vélo et se laisser ainsi bercer au gré du vent.

Chimère que d'en-trevoir un retour pour un passionné?

Il paraît que le pire n'est jamais certain. Pour autant, l'impensable est arrivé après des semaines d'interrogation.

Vivant !

Les ressources du corps humain sont phénoménales mais la déraison ne doit

pas m'habiter.

Être lucide et patient, leitmotiv lancinant de ma réalité quotidienne. Ne dit-on pas que le bœuf est lent mais la terre est patiente.

J'ai le masque de souffrance tous les jours ; je le cache bien volontiers par pudeur et l'enfer n'est pas uniquement pour les autres ni toujours pavé de bonnes intentions. Je bifurque vers l'allée du stoïcisme.

Le vélo, ça fait mal parfois, il faut s'accrocher aux branches pour ne pas se faire vider comme un malpropre.

IL est décidément des années qui paraissent interminables, sans saveurs et d'une monotonie désespérante.

Cette année 2015 avait pourtant bien débuté, en Ouganda, juste à quelques pas des sources du Nil, où j'observais les joyeux amusements d'une bande de singes joueurs.

Puis il y eu ce stupide accident dès mon deuxième matin au Kenya. C'était le premier février et dès lors les soucis n'ont fait que s'enchaîner, laissant parfois entrevoir une accalmie trompeuse.

Ainsi depuis plus de deux mois, constatant que certaines douleurs ne me quittent quasiment pas, je m'isole et me replis sur moi-même.

Les repas qu'en tant qu'épicurien j'ai toujours beaucoup apprécié, me deviennent insupportables car souvent éléments déclencheurs de mes douleurs.

Dernièrement, alors que je passe un week-end avec une amie dans les Pyrénées, me voici contraint devant une souffrance devenue subitement insupportable, de faire appel aux pompiers en pleine nuit.

Ils me mènent aux urgences de l'hôpital de Lannemezan. Plusieurs injections de morphine ne viendront pas à bout de la douleur et une nouvelle opération à lieu.

Mon intestin s'est vrillé, tel un tuyau d'arrosage. De plus on me retire plus d'un litre



Une année à oublier, une douleur qui ne part pas

Jacques Sirat

d'un liquide causé par une inflammation persistante et quelques débris de sang séché, restant de ma première opération africaine.

Aujourd'hui, je suis de retour chez ma sœur où j'entame à nouveau une convalescence qui j'espère me mènera enfin vers une guérison définitive.

Mon corps semble une nouvelle fois réagir positivement pour m'aider à remonter la pente... j'espère à présent que le moral suivra rapidement la même évolution.

Je vais rester prudent et reporter à plus tard toute activité physique.

En attendant, je vais de temps à autres te faire part dans ce bulletin de quelques réflexions sur le voyage et sur la vie en général.

Quelques lignes qui évolueront suivant mon humeur ou mon envie du moment avec pour but unique et modeste de te divertir au moins le temps de la lecture de ces quelques lignes.

A bientôt...



CODEP 2015

Largués dans les Landes

raconté par

Jeanine Brotto

C'EST après avoir chargé les vélos rue de Lille que le départ pu se faire, vers 6h15.

Oups ! Ça fait tôt... Nous sommes huit à partir d'Agen : Gégé Werner, Guy Peyrou, Jacky Molinié, Daniel Vanwaterloo, Jean-Claude Tomasini, André Vaqué, Georges Bathélemey et moi-même. Serge Polloni et Patrick Lamaison nous rejoindront à Houeilles ainsi que le gendre de Guy Peyrou. Danièle Dominique, Joseph du club de Marmande et Serge Clerc regagneront également notre groupe.

Pour une fois, nous ne sommes pas en retard ! Nous retrouvons les habitués de cette randonnée et après le rituel des salutations, le départ est lancé.

Malgré la fraîcheur matinale, un magnifique soleil pointe rapidement le bout de son nez, mais il faudra sortir des landes pour enfin, se réchauffer. Le ravitaillement s'effectuera à Bazas. Tout se passe bien ! Nous continuons jusqu'à Hostens pour

manger dans un sympathique restaurant, La Brochette.

Nous repartons après le repas, presque tranquillement, jusqu'à Andernos. Il fait très beau. Le bassin est rempli : chouette ! C'est plus agréable.

Après avoir trouvé le lieu d'hébergement à l'extérieur de la ville, nous prenons notre douche pour nous retrouver tous autour d'un apéritif très convivial : huîtres et vin blanc. Après l'effort, le réconfort c'est bien connu !

Dimanche levé à 7h30 (ah ! ça me va mieux !). Petit déjeuner avec péripétie : le boulanger n'ayant livré pas assez de pain. Il faudra attendre son retour pour pouvoir reprendre la route avec le ventre plein.



Il fait moins froid que la veille. Le retour ne se fera évidemment pas sans crevaisons et tant mieux car la piste des Landes est assez monotone !

Le super casse-croûte a rompu ainsi la monotonie. Vers 16h30 nous rejoindrons Houeilles.

Ouf ! C'était long un peu trop long et surtout de ne voir que des routes et des arbres. Une petite bière à l'arrivée et hop ! Tout allait déjà mieux.

Ce fût un bon week-end !

La Semaine Fédérale se raconte... deux fois

La semaine s'est déroulée à Albi. Des impressions contrastées...



Jeanine
Brotto

EN deux mots pour résumer cette Semaine Fédérale : chaleur, convivialité, retrouvailles, découvertes de lieux magnifiques (NDLR : *Jeanine, ça fait six mots...*).

C'est vrai que ce lundi 3 août fut particulièrement chaud : plus de 40, ça commence à faire ! Tout au long de cette semaine, nous avons sillonné des routes superbes avec de belles choses à voir.

Ce fut une belle semaine avec des bénévoles sympathiques et vraiment très dévoués. Pour ceux qui ne connaissent pas cette ambiance, vraiment à faire une fois pour se rendre compte de la parfaite organisation de l'événement. La prochaine à Dijon !



Bruniquel

Francis et Martine Depierre l'ont vécu autrement

JE vais te raconter ici *notre* semaine, à Martine et moi, celle que tu ne liras pas dans *Cyclotourisme*.

La semaine fédérale, c'est *le* grand rendez-vous des cyclotouristes; 13 000 personnes convergeaient cette année vers Albi.

La transhumance cyclotouriste avait commencé dès le vendredi. Il fallait rejoindre un petit village où devaient être retirés les précieux sésames pour la semaine : plans des circuits, informations touristiques, bracelets pour entrer à la permanence et autres tickets boissons et casse-croûte, entrées aux festivités et j'en passe.

Les organisateurs avaient tout prévu pour ce premier accueil : un champ immense pour garer les véhicules, une centaine de bénévoles, tout prévu dis-je sauf le plan de circulation. La rue du village était si étroite qu'il fallut mettre →



← en place dans l'urgence une circulation alternée. Certains amis mirent ainsi une heure et demi pour s'extirper de cette souricière.

Pour nous, pas de souci. Nous sommes arrivés samedi après-midi. Les bénévoles avaient déjà pris un gros coup de fatigue mais ils affichaient néanmoins un sourire accueillant.

Direction le camping fédéral, simplement impressionnant ! Il était situé sur l'aérodrome qui est ceinturé par le circuit automobile. Trouvé son emplacement parmi les 6 000 possibilités fut un jeu (de pistes !) enfantin, bien réfléchi et balisé.

Le dimanche, tout feu, tout flamme, on se lança sur le circuit P3, une centaine de kilomètres de beaux paysages mais peu de sites touristiques à voir car, comme souvent, les plus belles choses sont sur les circuits longs.

Le décollage fut un peu trop tardif et nous nous retrouvâmes à la mauvaise heure pour le départ. Ça jouait des coudes dans les rues d'Albi que nous devons traverser dans sa plus grande longueur.

C'est stressant en tandem. Un autobus n'a pas la souplesse d'une berline et j'avais hâte de sortir de la ville. Il nous fut impossible de rouler entre amis, trop de monde. On les perdait de vue à la première occasion.

Le lundi fut chaud dans tous les sens du terme. La canicule était à son zénith. Bien mal était celui qui partait tard dans la matinée. La chaleur avait pour conséquence une baisse de la vigilance des cyclos qui faisaient, pour certains, un peu n'importe quoi sur la route : circulation à gauche, non-respect des stop, quatre voire cinq de front, dépassement sans prendre en considération ceux qui arrivaient derrière, non respect des automobilistes.

On a eu sur cette sortie quelques peurs, poussés par exemple vers le fossé en dépassant



sant une cyclote, des queues de poisson, être obligé de piler dans des descentes car certains zigzaguaient, par exemple cette cyclote qui guidonnait au mi-

lieu de la route. Elle finit à plat ventre dans un chemin, n'ayant pu négocier un virage à gauche. À première vue : bras ou clavicule cassé. Appel au 112.

Ah ce 112 ! Qu'il fut sollicité tout au long de cette semaine. Des centaines d'appels, plus de 400 nous dira-t-on. J'espère moins, mais que d'accidents, malaises, déshydratations, insulations, de très nombreuses hospitalisations.

Et effectivement, combien de cyclos avons-nous vu écroulé dans les fossés, planqué sous le moindre arbre au bord de la route, cherchant l'ombre salvatrice, cherchant à reprendre un peu de souffle en regardant sa gourde désespérément vide. Près de 40 à l'ombre, il faut savoir gérer.

Et là, nous avons dit STOP, ce n'est pas pour nous. Demain, nous roulerons seuls.

Nous avons quitté le camping fédéral et en fonction des circuits proposés chaque jour, nous nous sommes installés dans de petits villages sur les plus longs parcours et là, peu de monde, des cyclos bon rouleurs, de magnifiques bourgades à voir, des BPF.

Nous fûmes rejoints par un autre couple tandémiste qui partageait le même sentiment d'insécurité. Ceci sauva notre semaine.

Ce récit dépeint un côté sombre de ce formidable rendez-vous, uniquement lié à l'énorme succès de cette semaine dû à cette énorme machine qu'est l'organisation, une organisation sans faille, rodée, huilée où chacun trouve une part de bonheur, aidé par 1 500 bénévoles. Mais voilà, envers de la médaille, on est proche de la saturation. ❧

PARIS-Brest-Paris, çà n'est effectivement pas du gâteau.

Mais cette randonnée est simplement magique.

Rouler de nuit et enchaîner les kilomètres ne fait visiblement pas peur à tous ces passionnés de vélo qui y participent.

Ils cherchent avant tout à repousser leurs propres limites.

C'est donc à Saint-Quentin-en-Yvelines que nous avons fait le déplacement jusque près du vélodrome.

La manifestation sportive a lieu tous les quatre ans.

Les épreuves de qualification sont un passage obligatoire afin d'attester de son niveau et de sa forme physique.

Chaque potentiel participant doit donc se soumettre à des épreuves de 200, 300, 400 puis 600 kilomètres.

Pour nous, ces premiers brevets se sont déroulés presque normalement : une date est planifiée, une heure de départ est donnée, des groupes se forment et puis l'épreuve se passe dans la joie et la bonne humeur.

En ce qui me concerne, n'ayant repris le vélo qu'en toute fin d'année 2014, l'échéancier fut court donc bien soutenu.

Le brevet des 300 fut quelque peu arrosé, voire même inondé, tôt dans l'après-midi : bref, le gruppette est resté uni jusqu'au bout.

Je parle de gruppette car nous n'étions que quatre, le tandem avec Dianick Schuck et



Jamais facile mais magique

Paris-Brest-Paris



Serge Vayssière

Michel Merly, puis Yves Dazéma et moi-même, pour une arrivée bien après 20 heures.

Mais la beauté du circuit nous a fait oublier les mauvaises conditions météo.

Je ne vais pas m'étaler sur le brevet des 400.

Nous avons simplement demandé au président qu'il devait rapidement changer ce circuit, car celui là est un peu boudé par l'ensemble des participants - bref qu'il nous fasse rêver !

Le brevet des 600 fût un drame pour nous tous. Le départ prématuré de Michel nous tenaille et je veux juste rappeler quel camarade formidable il était.

Souligner également ici sa gentillesse, son courage et son audace.

Je suis quelque part heureux d'avoir pu croiser son chemin, partager ces moments de doute dans les difficultés sportives et surtout ces bons moments tous assis autour d'une table le soir d'épreuves refaisant nos périples.

Nous avons modelé notre équipe du PBP au fur et mesure des épreuves, suivant nos personnalités, nos performances, et ce drame à remis en cause notre objectif, notre but, notre motivation.

Et puis nous n'avons rien lâché. Avec le soutien de Dianick, le groupe récupère →

← donc, dans l'enceinte du vélodrome national.

Il est donc 16 heures environ, je suis dans mon sas pour un départ à 17 heures et là, je croise notre président.

Nous avons pu partager avec Serge un moment fort avec une pensée pour Michel et Dianick.

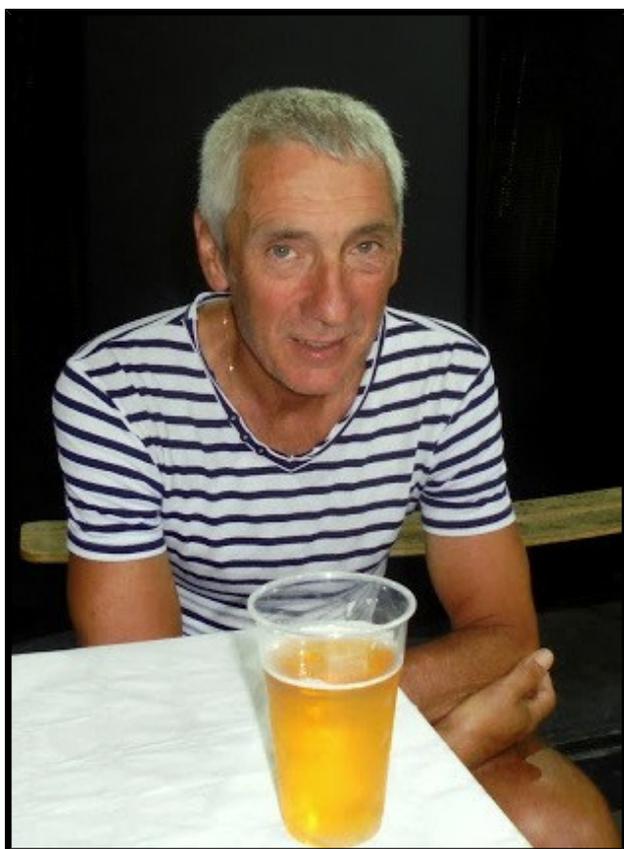
J'étais maintenant armé psychologiquement pour affronter cette épreuve .

Ce PBP ce n'est pas un simple aller-retour monotone et plat.

C'est une épreuve accidentée et ventée. C'est près de 13 000 mètres de dénivelé positif avec des côtes interminables.

C'est un aller vent d'ouest dans le nez. C'est un retour qui s'allonge à chaque coup de pédale sous les effets de la fatigue.

Brest et l'océan se méritent.



Georges : un homme et sa bière



Notre équipe devant le vélodrome national à St-Quentin

Au-delà de la randonnée que l'on peut observer, il y a dans chaque cyclotouriste un voyage intérieur qui se joue. Un voyage aux frontières du réel.

C'est un combat contre la fatigue, la nuit, le froid et le sommeil, un combat contre soi-même.

En ce sens, PBP devient une vraie leçon de vie, une véritable philosophie.

Je te laisse imaginer mon soulagement lorsque j'ai rencontré Georges Barthélémy à Brest prenant, tout comme moi, son petit déjeuner avant de prendre le chemin du retour.

A l'arrivée à Paris, pas de gloriole, pas de médaille ni de classement. L'important est d'avoir fini dans le temps que l'on s'était fixé, dans une forme convenable.

Nous concernant, malgré mes douleurs sous la plante des pieds, nous avons terminé très honorablement.

La seule récompense c'est qu'on en sort grandit.

Nous avons fait de belles rencontres ; je pense à Didier d'Épinal, Gery de Paris, ou encore ce groupe de cyclos bretons.

Cette épreuve de longue distance crée des liens et rapproche les personnes : c'est donc une thérapie .

Merci à l'équipe pour ces moments qui marquent la vie.



On en a tous rêvé...



ILS avaient peut-être 60 ans, madame et monsieur. Difficile à dire. Mais ils étaient bien nourris, ça était évident. Ils avaient un bon bide, tous les deux. Nous étions en Écosse, dans les Highlands, mais, eux, ils avaient l'accent de Londres.



tamise, mais elle était mieux que rien.

Ce jour-là a été superbe. Nous avons longé un lac bleu dans une vallée tranquille et quasiment sans circulation. La route, descendait légèrement, trop étroite pour les caravanes.

“Vous voulez de l'eau ?” a-dit le monsieur depuis sa chaise pliante, à l'entrée d'un camping au bord du long lac que nous suivions. “Donnez-moi vos... comment s'appellent ces trucs-là ? Vos bouteilles.”

Cap nord vers les Orcades

Du coup, nous avons décidé de manger une glace sous le soleil incertain de l'Écosse. Il avait plu presque chaque jour depuis le début du voyage, au sud de l'Angleterre, deux semaines plus tôt. Après les glaces, monsieur nous rend les bidons et s'excuse.

“Elle a la couleur de whisky, n'est-ce pas ? L'eau, je veux dire. Mais elle ne l'est pas, malheureusement. Elle vient d'une source et ce sont les minéraux. Les gens viennent de loin pour la boire. Vous allez adorer.”

Nous l'avons pas adorée. L'eau avait besoin d'une bonne

Nous roulons depuis le sud d'Angleterre, où nous avons visité le Bletchley Park, où a été décrypté le code Enigma des Allemands pendant la guerre. Nous avons traversé les Cotswolds exigeants et puis le Pays de Galles, vraiment montagneux... et pluvieux. →



← Mais c'était le Yorkshire, dans le nord d'Angleterre, et les Highlands, en Écosse, qui nous ont le plus touchés. Néanmoins tout a un prix, naturellement. En quittant un village de maisons de pierre nous arrivons à un petit carrefour et un panneau noir et blanc, sur lequel est écrit : "Leyburn: one-in-four gradient." Ou, traduction, "Leyburn : petite grimpette de 25 pour cent."

Le panneau n'a pas menti. Par le passé les Britanniques y ont organisé leur championnat de grimpeurs.

Sur un vélo léger, avec les jambes d'un champion, c'est peut-être faisable. Sur un vélo chargé de sacoches et de la tente, peut-être pas.

Nous n'avons pas simplement marché. Nous avons poussé. De temps en temps nous avons poussé à deux sur chaque vélo. Mais quelle récompense.

Au sommet un paysage sauvage, une cathédrale en plein air, glorieuse et silencieuse. Un paysage qui pénètre dans l'ADN.

Notre parcours est passé par Newcastle upon Tyne et puis Édimbourg. Nous roulons toujours vers le nord, Léo et moi et notre copine américaine, Karen.

Pauvre Karen. Elle habite en Californie, le pays du soleil permanent. Nous lui avons dit que jamais la température ne tomberait au dessous de zéro. Même à l'aube, avons-nous dit. Et nous avons eu raison. Mais nous sommes habitués à l'humidité, l'air mi-trempé qui coupe la chair comme un couteau. Pas elle.

Elle a dû s'acheter un pull supplémentaire et elle a passé trois semaines habillée en imper et gants.

Elle a sourit devant un avertissement: "Cette piste cyclable monte à 457m. Conditions météo dangereuses possibles. Aucun abri ou nourriture."



Stéphanie
Woodland

A 457m ! Pas comme les Rocheuses chez elle. Mais n'oublie pas : toute la Grande Bretagne est plus au nord que la frontière canadienne. Et nous sommes maintenant au nord de l'Écosse. Un grand, grand risque de mauvais temps même en été. Heureusement, rien ne s'est produit. Nous survivons.

Nous roulons à travers les Highlands, son chardon, ses pins, son ciel gris mais dramatique. Et nous rencontrons le monsieur avec son eau couleur whisky.

Les Orcades nous attendent à quelques kilomètres du continent britannique. Nous faisons le tour pour voir ses sites préhistoriques, ses petites villes grisâtres qui se cachent des tempêtes et de la grêle.

Nous rencontrons deux anglais qui ont marché de Land's End à John o'Groats, le plus long voyage possible en Angleterre et Écosse.

Et à Wick, nous prenons le train à Londres. Mission accomplie. ☺



Le magnifique château de Sigmaringen

Voyage aux bords du Danube

Troisième partie
de l'Eurovélo 6
plus de 600 km
de Bâle à
Kelheim

Samedi 29 août : 5h30 rendez-vous et départ de chez Roger à 6h. Pour l'anecdote, Roger a des pièges à lapins mais aussi des pièges à filles ! Dans l'obscurité je suis tombée dans le fossé.

Toutes les deux heures, changement de chauffeurs ; grand beau et autoroute dégagée. Midi, pique-nique à Digoïn, puis continuation vers notre destination, St Louis, ville française face à Bâle. Installation à l'hôtel Ibis, accueil, repas et petits déjeuners remarquables.

Dimanche 30 Départ en direction de Bâle en traversant la passerelle de l'Europe qui enjambe le Rhin, et comme l'an dernier, quelques difficultés pour trouver la bonne piste.

Puis après un petit rodage pour tous, et la langue déliée de Dianick Schück, le ton est donné et longeons le Rhin.

C'est dimanche. En traversant des villages, nous voyons des musiciens, des jeunes et moins jeunes en tenue traditionnelle. Il fait très chaud.

C'est avec une impatience et une joie non dissimulée de tous que nous retrouvons les bus et le pique-nique, toujours aussi gentiment préparé par Marie-Thérèse et Roger Pinède .

L'endroit est très agréable au bord du Rhin. Nous n'avons pas résisté à l'eau claire du fleuve. Ma jambe a apprécié l'eau fraîche.

Après avoir dégusté à gogo les melons offerts par Léon Laquêbe et Jean-Marie Pechabaden, ainsi que les tomates démesurées d'Alain Andrieu, continuation sous un soleil de plomb .

Arrivée à Tiengen, installation au Goal-sports, centre sportif agréablement aménagé, toutes les chambres de plain-pied donnant sur l'extérieur avec un pôle central restauration.

Je préciserai le nom des hébergements au cas où tu voudrais se lancer dans l'aventure.

Dîner quelques kilomètres plus loin dans un camping haut de gamme, restauration et présentation super, seul bémol et non des moindres... accueil déplorable. Pour l'anecdote,

le patron refuse les cartes bancaires.

Malgré les talents de Dianick dans la langue de Goethe, inflexible le Germain. Heureusement, St Yves était là et nous a évité la corvée de vaisselle.

Lundi 31 8h30 départ vers notre ville étape, Stein am Rhein. →



Nicole
Jabaloyas



des scènes vraiment typiques. Les jeunes et moins jeunes adorent se laisser dériver et glisser par le courant du fleuve ou sauter des ponts.

Après avoir traversé des forêts, nous arrivons aux chutes. Quel spectacle ! Le nom de Niagara européennes est vraiment justifié.

Puis continuons notre route, plutôt notre chemin, car pas mal de passages caillouteux nous faisaient vibrer les bras et les jambes.

Arrivés à Stein am Rhein, nous nous installons à l'auberge de jeunesse au milieu d'enfants et d'ados en stage ou en vacances.

Installation périlleuse et nuit chaude pour certains logés sous les toits, difficultés pour accéder au dernier lit superposé. Domage pour les grands - les petits n'ont pas eu de problème...

Mardi 1er septembre Après avoir visité Stein am Rhein, jolie ville médiévale très touristique, nous nous dirigeons vers le Lac de Konstanz.

Tout nous rappelle que nous sommes en Suisse. Le revêtement de la piste est excellent. Nous traversons des prairies

tout en dominant le Rhin. Des bufflonnes se mettent près de la clôture et nous re-

gardent passer. Espérons que, grâce à nous, la mozzarella soit bonne.

Les Suisses aiment le vélo ; nous croisons de nombreuses familles. Très vite, le Rhin s'élargit pour former le Bodensee. Nous traversons Konstanz, véritable joyau touristique qui a un air de Riviera suisse, et longeons le lac aux eaux transparentes.

Après ce ravissement, le désenchantement... des grimpettes surprises obligeant beaucoup de cyclos à marcher à côté du vélo. →

← Nous traversons de jolis villages fleuris et propres, quelques vignes sur les pentes, beaucoup de pommiers que nous dirions sauvages, pour le cidre certainement. Arrêt pique-nique dans un endroit merveilleux, une petite plage au bord du Rhin. Merci aux chauffeurs.

Impossible de résister à la baignade pour certains. Puis continuation vers les chutes du Rhin Rheinfall à Neuhausen .

Tout le long du parcours, nous assistons à

Léon et ses pirates quittent leur croisière sur le Danube



← Alain revit sa jeunesse. Il a effectué son service militaire ici, et l'hiver a vu le lac gelé. Depuis, il baragouine l'allemand et se fait comprendre.

Pique-nique à Langenrain. Le temps est incertain mais presque tout le monde repart. Puis, la pluie tombe. A une vingtaine de kilomètres, les bus étaient les bienvenus, mais quelques téméraires ont continué sans se douter de ce qui les attendait : montées, pluie et froid, sans parler des difficultés à trouver l'hébergement perdu en montagne.- Heureusement un établissement splendide mené rondo par une maîtresse femme qui faisait sursauter Guy Despessailles chaque fois qu'elle parlait.

Mercredi 2 Après une bonne nuit réparatrice, départ dans la brume et la fraîcheur à la rencontre du jeune Danube. Il serpente entre les arbres, un peu décevant, verdâtre et herbeux. Il n'est pas bleu !

Le soleil revient. Il est plus agréable de pédaler. Pique-nique à Beuron entre la piste et le Danube, sur une base nautique. Dans la haute vallée du Danube, les canoës saluent les cyclistes du bord de l'eau.

Nous sommes en terre catholique. L'église et l'abbaye sont à visiter pour ceux qui en ont le temps. Continuation vers notre ville étape, passons à Sigmaringen, haut lieu de la famille Hohenzollern, où s'impose le château magnifique qui enferme sûrement les fantômes de Pétain et Céline, entre autres, emprisonnés pour collaboration.

Continuation avec arrêt à Inzigkofen, belle église et musée. Arrivée à Mengen, avec des maisons à colombages. Ville de la cigogne, chaque hôtel, commerce ou maison a son oiseau gigantesque devant la porte et peint au gré de chacun. Une fois l'an, on les fait défiler comme un corso.

Installation à l'hôtel Rebstock, tenu par deux jeunes Turcs. Nous avons été reçus comme dans une famille, très aimable et à notre écoute.

Jeudi 3 Après un petit déjeuner copieux, départ vers notre étape, Donaustetten.

Le Danube s'élargit, beaucoup de cigognes et de hérons cendrés pas farouches. La piste est belle à travers la forêt. Après avoir cherché un endroit agréable, pique-niquons bien installés sur bancs et tables en bois au bord de la piste. Il ne fait pas chaud, mais l'apéro a servi d'anti gel et les saucisses allemandes savamment cuisinées par Marie-Thérèse ont été appréciées.

Continuation, avec alternance de bonnes et mauvaises pistes et route, dans la ville. Arrivée laborieuse. Installation au Gasthof-Kreuz, très bon accueil .

Vendredi 4 Départ frisquet et humide. Après une dizaine de kilomètres, la piste traverse la vieille ville d'Ulm ; visite de la grande cathédrale gothique qui est la deuxième plus belle après Cologne.

Sa flèche mesure 161 m de haut. L'Eurovélo 6 longe le Danube ; des scènes typiques, stands présentant légumes, fruits →



← fleurs, avec un gobelet pour laisser en euros le prix indiqué... pouvons-nous imaginer cela chez nous ?

Bien installés dans un pré, à l'écart du chemin et le repas déjà bien avancé, nous réalisons qu'il manquait Yves Dazéma. Parti devant, laissant les filles, faire pipi dans le maïs (ami de la poésie bonsoir), il n'a pas vu que tout le monde avait tourné.

Ce pré était privé, le propriétaire très énervé et vociférant des mots que l'on devinait peu aimables, venait nous sortir de là, mais un petit coup de Badoit cul sec, offert par Roger, a apaisé la situation.

Continuation entre les champs de maïs à longueur de route vraiment lassant. Arrivée à Donauworth, jolie ville bavaroise aux maisons très colorées. Installation au Post-hotel Traube, grand standing. Ancien relais, Chopin y séjournait lorsqu'il rendait visite sa mère.

Samedi 5 La végétation change ; récolte des pommes de terre, champs de moutarde que l'on pourrait confondre avec du colza, découvrons le houblon. Difficultés pour trouver un endroit pique-nique, pour finir sur une place de village où, à notre grande surprise une concentration et parade d'une soixantaine de Porsche, Ferrari, Maserati, Jaguar etc. Après le repas, reprise du vélo beaucoup plus silencieux que ces engins. Continuation vers Kelheim par un chemin

désagréablement empierré.

L'abbaye de Weltenburg marque la fin provisoire de la piste cyclable. Nous embarquons sur un bateau dans les gorges du Danube le long du spectaculaire défilé. Agréable mini-croisière sur le Danube qui au bout de 25 minutes nous amène à Kelheim, terme de notre périple.

Installation à l'hôtel Brauerei Aukofer. Salle de restauration typiquement bavaroise où l'on nous sert les fameuses escalopes de porc panées.

Dimanche 6 Après avoir dit au revoir et souhaité bonne route à Dominique et Dianick, qui continuaient la route vers la Pologne, nous reprenons le chemin du retour.

Nous nous arrêtons visiter Rothenburg ob der Tauber, belle ville médiévale où, par chance, il y avait une fête. Les bavarois aiment les traditions et les respectent. Tous étaient en habits d'époque, métiers, outils médiévaux étaient représentés.

Arrivée à Besançon dans la soirée, installation au centre sportif, puis repas au Buffalo Grill laborieusement trouvé.

Lundi 7 Reprenons la route et arrivée à Agen vers 17h. Un grand merci à Dianick pour son investissement quotidien, à Michel Castaing pour l'organisation, à Alain pour ses connaissances, à Marie-Thérèse et Roger pour leur dévouement, et aux chauffeurs. ☘



Séjour en Ardèche

NOUS sommes huit à partir par une douce température avec la certitude d'avoir un superbe temps pendant notre séjour en Ardèche - une semaine de cyclotourisme alternant vélo et visites culturelles et gustatives.

Les participants: Évelyne et Bernard Desbois, André Vaqué, Gérard Chéron, Yves Dazéma, Daniel Vanwaterloo, Jean Claude Tomasini et Jeanine Brotto. Catherine Desbois et Jacky Molinié nous rejoindront directement sur notre lieu de séjour.

Après une halte repas sur l'aire de repos de Séverac-le-Château très bien aménagée mais également très fréquentée - premier départ en vacances oblige - nous reprenons la route direction l'Ardèche.

Le soleil délivre ses rayons chauds et ardents mais une bonne gestion de la climatisation du minibus nous permet de ne pas trop souffrir de la chaleur.

Après un voyage d'environ 420km et une conduite assez sportive d'Yves dans les derniers kilomètres, nous arrivons vers 16h30 au Gai Logi à Laurac-en-Vivarais, notre lieu de séjour pour la semaine.

Après avoir déchargé vélos et bagages, nous prenons possession de nos chambres et, rapidement, direction la piscine pour un premier rafraîchissement.

En début de soirée, le directeur du centre nous convie à un apéritif de bienvenue local lou Castagnou à base de sirop de châtaigne et de vin blanc.

Hum! C'est pas mauvais, mais il ne faut pas trop en abuser!

Après un excellent repas et une petite balade semi nocturne dans les rues du village, nous rejoignons nos chambres pour profiter d'un sommeil réparateur.

Dimanche, après le petit déjeuner, le casse croûte dans la sacoche et la photo de groupe pour ce premier →

**Nous
arrivons
après la
conduite
assez
sportive
d' Yves...**

← départ, nous voilà en selle pour se diriger vers le Mont Gerbier de Jonc. Après une longue ascension, nous arrivons au but en début d'après-midi.

A 1500m d'altitude, la température est agréable mais sur le chemin du retour il fait de plus en plus chaud.

“Oups ! qué calor !” comme le dit si bien Jeanine.

Un arrêt dans le village d'Antraigues-sur-Volane, qui accueille Jean Ferrat dans sa fin de vie, nous permet de nous désaltérer à la terrasse d'un bistrot.

C'est avec la peau quelque peu cramée que nous finissons cette première sortie à la satisfaction de tous.

Les jours suivants, nous effectuons deux sorties à la journée.

Le mardi, nous partons à la découverte des gorges de l'Ardèche avec toujours une chaleur omniprésente.

Le jeudi, pour partir dans le massif du Tanargue, nous prenons la sage décision de raccourcir le parcours initialement prévu.

Daniel nous concocte un circuit qui nous permet de découvrir une route superbe et un village perché très typique : Thines.

Malgré un terrain particulièrement pentu avec des pourcentages à 12 pour cent et une route fraîchement gravillonnée pendant quelques kilomètres, sur laquelle certains ont usé la semelle de leurs chaussures, nous rentrons en début d'après-midi pour plonger dans la piscine qui nous tend les bras.



Bernard considère les possibilités de se faire du nougat

Le lundi, le mercredi et le vendredi, les journées sont partagées entre vélo le matin dans les environs de Laurac et tourisme l'après-midi.

Pour la partie vélo, nous découvrons quelques villages de caractère comme Balazuc, Vogüé, Labeaume et Rochecolombe.

Le vendredi, nous effectuons notre dernière balade tous ensemble sur un circuit raccourci pour conclure de la meilleure des façons cette belle semaine de vélo.

Pour la partie tourisme, le lundi, nous visitons une fabrique artisanale de nougats, suivie d'une dégustation à Saint-Etienne-de-Fontbellon.

Ensuite nous nous rendons dans une cave à Rosières pour tester quelques vins du terroir, qui s'avèrent d'une excellente tenue. →



Thines



← Nous terminons ce premier après-midi touristique par le château des Roure à Labastide-de-Virac avec son élevage du ver à soie et son musée de la soie.

Le mercredi après-midi, nous partons à la rencontre de la châtaigne au musée de la châtaigneraie de Joyeuse.

Après avoir goûté à quelques spécialités à base de ce fruit local, nous nous dirigeons vers le domaine de la Vignasse à Saint-Alban-Auriolles, maison familiale d'Alphonse Daudet, pour terminer cette deuxième demi-journée touristique.

En début de soirée, nous avons la sympathique visite d'Alain Andrieu, de passage à Aubenas pour récupérer son petit fils : une nouvelle occasion de se retrouver autour du verre de l'amitié.

Enfin, le vendredi après-midi est consacré à la visite de la nouvelle caverne du Pont d'Arc, belle reconstitution de la grotte Chauvet et nouvellement ouverte au public.



Au Gerbière de Jonc

Nous repartons le samedi matin, tous ravis de cet agréable et enrichissant séjour.

Un reportage photos réalisé par Daniel est en gestation et nous ne manquerons pas de te le montrer pour te faire partager tous les beaux et bons moments que nous avons passés.

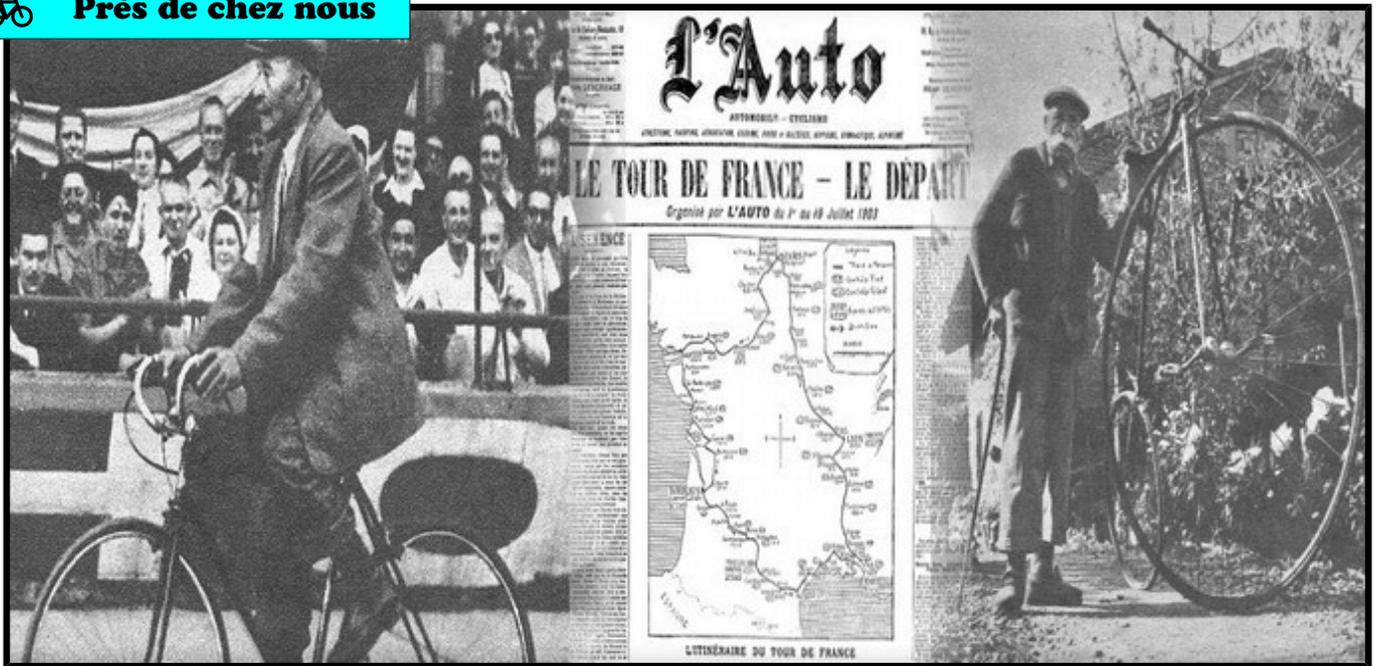
Merci à tous les participants et peut-être à l'année prochaine pour d'autres balades.

JEANINE BROTTTO et DANIEL VANWATERLOO

À partir de 27 octobre nos sorties changent d'heure ...

Le samedi, le mardi et le jeudi : 13h45 (rdv 13h30)

départ depuis l'ASPTT (même le mardi)



Maurice Garin, le gagnant de 1903, 50 ans après et, à droite, Dargassies avec son premier vélo

Le vélociste m'a dit de faire le Tour ... et donc me voici !

LES organisateurs du Tour de France n'en ont pas cru leurs yeux.

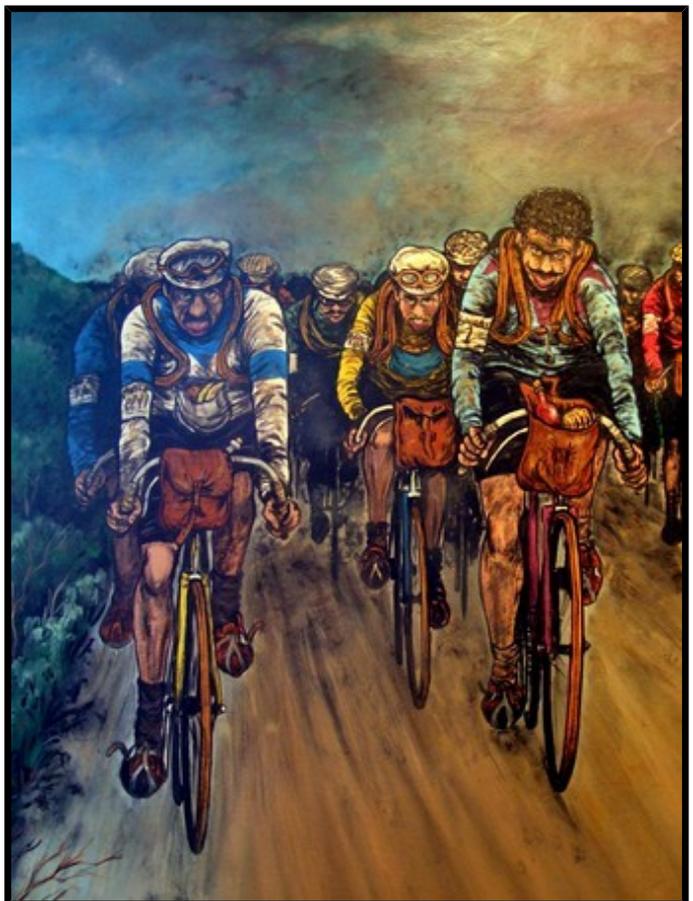
Devant eux à Paris, une ville qu'il n'avait jamais visitée, le forgeron de Grisolles. Un gaillard taillé comme un arbre, barbu, et totalement inconnu.

« Je voudrais faire le Tour, s'il vous plaît, a-t-il dit. J'arrive de Mon-ne-te-bannah (*Montauban dans son accent du coin.*) Le marchand qui m'a vendu la bécannah m'a dit que j'étais assez fort pour m'engager.

- As-tu déjà couru ?

- Non, mais j'ai fait l'aller-retour Grisolles-Montauban et je n'ai même pas eu à forcer. Je suis forgeron, vous savez, et je ne crains pas la fatigue ! »

Le géant a signé la feuille « Jean Dargaties » mais, comme tous journaux qui se respectent, *L'Auto* l'a renommé « Jean Dargassies » parce que c'est ainsi qu'il prononce son nom avec son accent régional. →



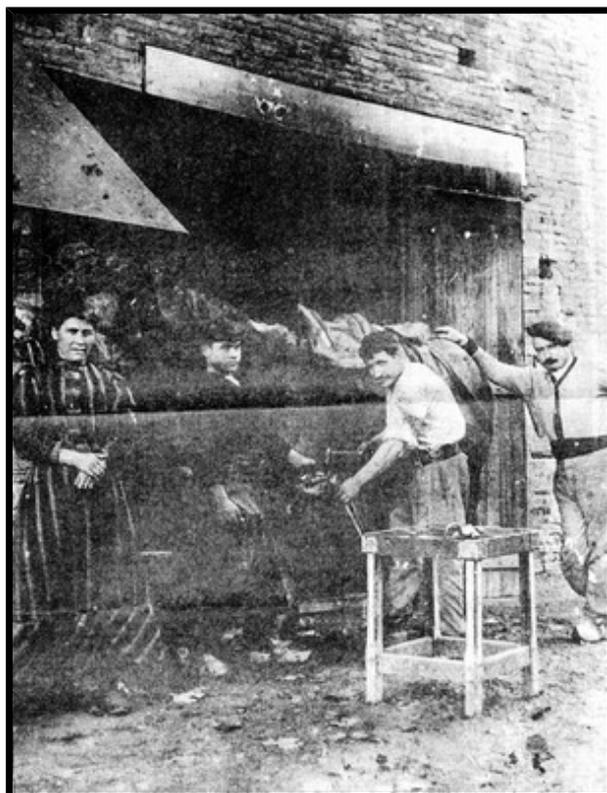


← Il devient si bien connu comme Dargassies que la famille change son nom. Si jamais tu prends le chemin au bord du canal vers Toulouse, tu passeras devant le cimetière de Grisolles, et c'est là que repose notre héros, sous le nom Dargassies, bien que les générations précédentes ont gardé leur nom original.

Et comment est-il devenu si bien connu ? Parce qu'en 1903, l'année du premier Tour, n'importe qui avait le droit de s'inscrire. Mais, ceci dit, il y avait déjà des vrais vedettes, des stars chevronnées.

Maurice Garin, par exemple, qui tout le monde croyait – avec raison – le grand favori. Et contre lui, cet inconnu d'une ville dans le sud dont personne à Paris n'a jamais entendu parler et qui n'avait pédalé son nouveau vélo que quelques kilomètres.

Mais... comme à écrit le journaliste Bernard Chevalier :



Dargassies pose devant la forge à Grisolles

« A Grisolles, où notre peloton vient d'entrer, le phénomène prend une dimension particulière. L'homme attendu n'est pas en effet l'un de ces héros déjà estampillés par les rubriques sportives [mais] cet inconnu à barbe blonde qui se débrouille toujours pour terminer les étapes malgré son inexpérience et qui, dans l'intervalle, fait rigoler tout le monde aux contrôles de passage par une inaltérable bonne humeur.

« A Grisolles, c'est le délire lorsque le héros apparaît en tête du peloton. Tout le monde connaît le garçon qui, jusqu'alors, travaillait avec son frère à la forge du 4 avenue de la République. »

Et est-ce qu'il était toujours là à Paris, à l'arrivée ? Mais, bien sûr ! Il a terminé 11ème. De retour à Grisolles, il envoie un télégramme à Géo Lefèvre, l'organisateur :

« Revenu aujourd'hui. Tous mes compatriotes fous, plus fous que moi. Tout le monde à la gare, musique, bouquets, discours. Célébrité ! Célébrité ! »

Alors, la prochaine fois que tu te trouves à Grisolles, pourquoi pas s'arrêter un instant ? Vas le chercher au bord du canal et lui chuchoter un petit « Bien fait, mec ! » ☘



Daniel
Vanwaterloo



Fourcès, quelques kilomètres dans le Gers, est une bastide circulaire

LES plans des bastides peuvent être classés en cinq types :

Inorganique (ou embryonnaire) à partir d'un hameau existant sans organisation rigoureuse,

A enveloppement autour d'une église ou d'un noyau de maisons existant,

A un seul axe généralement en plaine le long d'une route commerciale,

A deux axes se coupant à angle droit, forme préférée des grands fondateurs Alphonse de Poitiers, Eustache de Beaumarchès et Édouard 1er,

Circulaires ou ovales autour d'une place centrale.

Chaque bastide contenait plusieurs types de terrains disposés selon des couronnes autour du centre-ville.

Ces terrains étaient tous divisés équitablement entre les familles venant s'établir dans la ville :

Les ayral ou terrains à bâtir découpés en parcelles régulières d'environ 200m² et rassemblés en îlots autour de la place.

Nos belles bastides : les cinq types

Les cazals (jardins) contigus aux ayral d'une superficie de cinq à sept ares.

Les arpents (terres à cultiver) hors de la ville à la périphérie d'une taille moyenne de cinq à six hectares que chaque famille recevait lors de son installation dans la bastide.

L'architecture de la bastide est conçue autour d'une place la plupart du temps carrée, parfois rectangulaire et rarement en forme de parallélogramme ou circulaire (Lavardac

demeure une exception), agrémentée souvent d'un puits ou d'une fontaine, parfois de citernes, pour les besoins en eau des habitants.

Élément architectural majeur, elle assure plusieurs rôles :

Administratif en accueillant la maison communale,

Économique, lieu d'organisation des marchés et foires,

Festif pour les fêtes et grandes manifestations.

A suivre...



On croit tout savoir- mais la réalité est très différente



APRÈS avoir lu un article sur la revue *Cyclotourisme*, me voilà inscrite pour la première session d'un stage de sport santé.

Arrivée au gîte fédé des 4 Vents à Aubusson d'Auvergne, je fais connaissance avec ma collègue de chambre, Geneviève, qui habite Cahors.

En tout, nous serons 19 : neuf femmes et dix hommes de tous âges.

Oui, pas que des anciens. Hi, hi !

Nous serons encadrés par trois coachs : Yves Yau, médecin de la fédé, Daniel Jacob, technicien de sport, et Christine Meunier, infirmière.

Tout ce que nous avons appris théoriquement le matin était mis en pratique les après-midis sur des sorties prévues suivant la thème abordé.

J'ai bien aimé le calcul de la fréquence max à l'arrivée, en haut d'une bosse où tu dois tout donner sur 100m. L'équipe médicale est là : un pour te prendre la tension, l'autre pour noter ta fréquence cardio et le réconfort boisson et en cas !

Et les séances d'étirements.

On croit tout savoir sur notre pratique et, pourtant, même les plus expérimentés commettent des erreurs.

Si tu veux tout simplement te sentir mieux sur le vélo, monter une côte plus facilement, participer à une cyclo-montagne ou un brevet longue distance sans être en permanence dans le rouge, ce type de stage peut être la solution.

Sans entrer dans les détails, retenons quelques erreurs faciles à éviter :

- Ne pas partir à fond sans échauffement
- Boire et s'alimenter
- Attention aux sorties en groupes où on se tire la bourre
- Prévoir le retour au calme en fin de sortie (environ 15 minutes)
- S'étirer à la descente du vélo
- Savoir s'écouter : si le corps ou la tête disent non, ne pas hésiter à alléger sa sortie.

Conclusion : Pour moi, un stage qui m'a apporté beaucoup quant à la façon de gérer mes efforts.



Jeanine Brotto

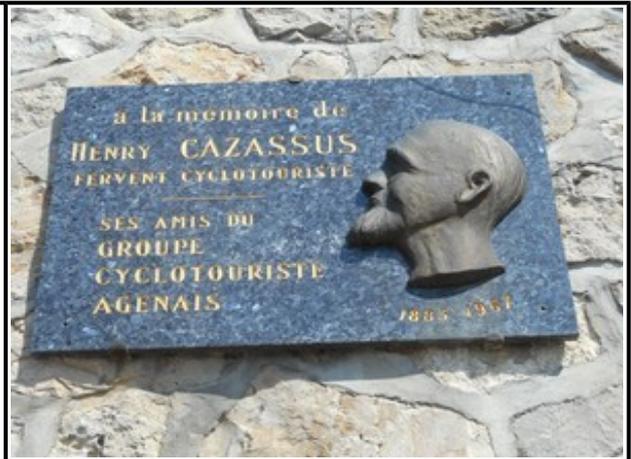
Pour tous ceux qui ont des doutes ou, tout simplement pour apprendre à se servir du cardiofréquence-mètre à bon escient, c'est le bon plan. En plus dans un environnement très agréable où la convivialité et la compétence étaient au rendez-vous.

Qui connaît Henry Cazassus ?

CETTE plaque commémore un cyclo agenais, Henry Cazassus.

C'est accrochée sur le château d'eau du coteau de l'hermitage à Agen, en montant par l'avenue de la Paix, qui commence au pont de Courpian. Il montait régulièrement cette grimpe.

aspttagencyclo@gmail.com



**Révision
élémentaire,
mon cher Watson !**

1x1=1
1x2=2
1x3=3
1x4=4
1x5=5

Notre soirée grillades un grand succès



UNE quarantaine de cyclos et amis se sont retrouvés le 19 septembre

pour notre soirée grillades. Après un kir royal concocté par Gérard Werner, nous nous sommes retrouvés autour de la table pour déguster les saucisses, merguez et



ventrèche préparées par notre maître cuisinier Jacky Molinié et ses acolytes. Ambiance, convivialité et commentaires sur la saison qui s'achève allaient bon train. Un grand merci aux organisateurs et bonnes volontés qui ont contribué à la réussite de cette soirée. À l'année prochaine pour d'autres agapes.

Pour affronter l'hiver

POUR toi dans notre magasin ASPTT :

11 x Hutchinson Intensive 25 , 18€90; 2 x Michelin Pro 4 23, 23€50; 1 x Michelin Lithium 2, 13€90; 11 x chambres à air Michelin A1 (18-25), 3€. Contacte [Yves Dazéma](mailto:Yves.Dazema) par email ou au 07 86 70 65 88.

Et sinon... c'est bon de se rappeler de [ceci](#) 😊

Qui est-ce ?

COMPTE-tenu du regard sérieux et de la forme du visage, je pense qu'il s'agit de Pierrette Bousquet. Est-ce que je me suis trompé? - André Furteau.



Oui, c'est Fernand Alamargot